



la
mission
la colline

théâtre national

de Heiner Müller

mise en scène Michael Thalheimer

du 5 au 30 novembre 2014

Grand Théâtre

la mission

de **Heiner Müller**

traduction de l'allemand

Jean Jourdheuil et **Heinz Schwarzing**

mise en scène **Michael Thalheimer**

scénographie **Olaf Altmann**

musique **Bert Wrede**

dramaturgie **Anne-Françoise Benhamou**

lumières **Norman Plathe**

costumes **Katrin Lea Tag**

assistante costumes **Isabelle Flosi**

assistante à la mise en scène **Sandrine Hutinet**

avec

**Jean-Baptiste Anoumon, Noémie Develay-Ressiguié,
Claude Duparfait, Stefan Konarske, Charlie Nelson**

création à La Colline

du 5 au 30 novembre 2014

Grand Théâtre

du mercredi au samedi à 20h30 le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30

production La Colline – théâtre national

Le texte de la pièce a paru aux Éditions de Minuit.

Le décor a été réalisé par les ateliers de La Colline.

Artiste invité par Stéphane Braunschweig à La Colline,
au cours de la saison 2014-2015, Michael Thalheimer présentera également
Geschichten aus dem Wiener Wald (Légendes de la forêt viennoise)
d'Ödön von Horváth, spectacle en langue allemande surtitré en français,
du 16 au 19 décembre 2014.

billetterie 01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 18h30 (excepté le mardi à partir de 13h)

tarifs

en abonnement

de 9 à 15€ la place

hors abonnement

plein tarif 29€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 14€

plus de 60 ans 24€

le mardi – tarif unique 20€

La Colline – théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e

presse **Nathalie Godard** tél: **01 44 62 52 25**

télécopie: **01 44 62 52 90** – presse@colline.fr

[À propos du travail de Michael Thalheimer en France]

J'ai découvert le travail de Michael Thalheimer en 2002, lorsque mon collaborateur à la programmation Didier Juillard avait invité au Théâtre national de Strasbourg sa mise en scène de *Liliom* de Ferenc Molnár.

Dès ce moment j'ai rêvé d'inviter Michael à réaliser une mise en scène en France, avec des acteurs français. Et c'est ce que nous avons pu faire dès ma première saison à La Colline à Paris en 2010 avec *Combat de nègre et de chiens* de Koltès.

Le choix de Koltès et de cette pièce en particulier, qui évoque le passé colonial de la France, s'était vite imposé, et le fait de pouvoir regarder cette "histoire française" à partir de l'étranger (et singulièrement de l'Allemagne) a sans doute contribué à faire de cette mise en scène une approche novatrice de l'œuvre de Koltès. Voici comment Anne-Françoise Benhamou, dramaturge du spectacle, décrit cette approche :

"Lors de ce rendez-vous, [Michael Thalheimer] ne dit que deux choses, à sa manière laconique et quelque peu péremptoire : il affirma d'abord, sans s'expliquer davantage, que *Combat de nègre et de chiens*, pour lui, ne se passait pas en Afrique, car la pièce parlait de l'Europe. Il fit ensuite brièvement allusion, comme à un rapprochement décisif, à la ressemblance de l'œuvre de Koltès avec un film assez récent de Michael Haneke, *Caché* (2005). [...] Le film de Haneke porte sur la question de la culpabilité historique telle qu'elle se manifeste dans l'intimité d'une vie, en maintenant une nuance d'ambiguïté très subtile sur ce passé qui fait intrusion : sans que le film soit du domaine du fantastique, il parvient, par une dimension permanente d'étrangeté, à suggérer derrière une sorte de thriller une dimension mentale, métaphorique. C'est bien par le spectre d'une Histoire/histoire honteuse et refoulée que le personnage est hanté. Du coup, je comprenais aussi quelque chose de l'entrée de Michael Thalheimer dans *Combat de nègre et de chiens*. La mise en relation de ce film avec la pièce de Koltès révélait une lecture très profonde. Ce que voulait dire Thalheimer en refusant de la situer en Afrique, c'est qu'au-delà du meurtre de Nouofia par Cal, qui a eu lieu avant le début de la pièce, Koltès renvoie à une culpabilité à grande échelle. La décision du metteur en scène de

démultiplier le rôle d'Albourny en le confiant à un chœur de dix acteurs noirs s'éclairait du même coup. Et la panique coupable, génératrice de haine, de ces personnages blancs encerclés par l'Afrique, apparaissait d'un coup comme une parabole de la conscience européenne, et notamment française, dans son rapport problématique de refoulement avec son passé colonial meurtrier – qui fait retour. Une parabole que le spectacle ne développa pas de façon didactique, mais sur le mode d'une hantise assez dostoïevskienne – ce qui était aussi un chemin vers Koltès.”¹

C'est ce regard aigu sur l'Histoire de France et ses refoulements qui nous a donné envie de lui proposer cette saison, pour sa deuxième réalisation avec des acteurs français, *La Mission* de Müller, une œuvre qui s'inscrit dans la grande tradition des œuvres allemandes sur la Révolution française (de *La Mort de Danton* de Büchner à *Marat-Sade* de Weiss). Et une œuvre qui revisite un épisode singulier de cette Révolution, celui de la tentative avortée de soulèvement des esclaves noirs à la Jamaïque, épisode qui fait le lien avec la question coloniale déjà traversée avec Koltès.

À la fin de *Combat de nègre et de chiens*, le chœur des personnages africains surgissait d'une grande ouverture sombre, au centre de la scène, comme s'ils étaient brusquement expulsés d'un trou noir de la mémoire. Pour la scénographie de *La Mission*, Michael Thalheimer et Olaf Altman ont imaginé une roue gigantesque qui creuse le sol de la scène comme une excavatrice et y déterre sous nos yeux les protagonistes de la Révolution française – comme si leurs cadavres, pour nous, reprenaient vie un moment ; comme si le théâtre allait chercher sous terre les utopies mortes, les idéaux trahis, les mensonges de l'Histoire, et les transformait en fantômes porteurs de reproche ou, plus encore, de questions embarrassantes. Un jour, au début des répétitions de *Combat*, Michael nous avait demandé : “Mais il y a combien de noirs à Paris ?”. Nous lui avons répondu en chœur que c'est impossible à dire, que les statistiques ethniques ne sont pas autorisées en France. Hilare et stupéfait,

¹ Anne-Françoise Benhamou, *Dramaturgies de plateau*, Les Solitaires Intempestifs, 2012

il nous avait alors rétorqué : “Donc vous ne voulez pas savoir ce que vous vivez ?”

Combat de nègre et de chiens et *La Mission*² : deux façons de nous reposer, théâtralement, la même question. Le sens même de ce que devrait être pour moi une “Europe du théâtre” : celle d’un théâtre qui questionne profondément nos différences et nos identités.

Stéphane Braunschweig, septembre 2014

² Michael Thalheimer a mis en scène à La Colline en 2010, *Combat de nègre et de chiens* avec quasiment la même distribution.

La Mission, souvenir d'une révolution de Heiner Müller s'appuie sur un événement méconnu de la Révolution française : trois émissaires de la Convention sont secrètement envoyés à la Jamaïque pour inciter les esclaves à se soulever contre le règne de la couronne d'Angleterre. Dans ce texte, l'écho de la Révolution française "mère de toutes les révolutions" permet à Heiner Müller de tisser des liens avec d'autres événements historiques, d'autres révolutions. Histoire d'hier à aujourd'hui, le texte autopsie la génétique du soulèvement, celle de ses échecs et de ses réveils amers. Par certains détours, ce sera même l'Allemagne nazie et la RDA vécue par Müller qui se trouveront questionnées par le texte.

Pourtant, dans ce spectacle, il ne s'agira pas de revenir sur l'histoire passée ou présente, mais bien de sonder le comportement d'un individu pris dans les filets d'une société. Plus qu'un théâtre historique ou politique, c'est un théâtre mental qui sera élaboré sur la scène. Quand s'ouvre la pièce, Debuissou apparaît comme un homme en lambeau, il ne se souvient plus, ou refuse de se souvenir de cette mission passée qu'il aurait confiée à "un certain Galloudec". La mission existe donc à l'état de trace traumatique, portée comme une honte par le personnage, le rongant de l'intérieur. Pour affronter ce traumatisme, Debuissou rappelle ses souvenirs dans une sorte de processus psychanalytique. Il rappelle son corps jeune et se met, sur scène, à revivre, comme dans un rêve ou un cauchemar, les événements passés.

Le spectacle est celui d'un conflit intérieur, exacerbé chez Debuissou mais qui habite chacun d'entre nous. Conflit entre notre désir de changer ce monde où rien ne va plus, et la nécessité de gérer le quotidien. Chaque spectateur peut s'identifier avec cette lutte entre nos certitudes de jeunesse et les compromis que l'on est obligé de faire, les années passant. En vieillissant, on met en avant la complexité du réel, belle excuse pour notre lâcheté quotidienne. C'est d'ailleurs un thème qui est aussi exploré par Koltès dans *Le Retour au désert* et *Combat de nègre et de chiens*.

L'écriture de Koltès, ou celle de Müller ont en commun une grande singularité de la langue. *La Mission* propose une écriture très rude,

une écriture de plateau. Poétique et associative, elle crée des liens, ménage des ruptures fortes, plonge son lecteur dans un univers surréel. Le théâtre de Heiner Müller a une dimension très vivante, très incarnée. Ses textes charrient nombre d'images, racontent des histoires, c'est pourquoi il exige un jeu fortement expressif où les émotions se jouent avec force.

La dramaturgie de la pièce suit à la fois une logique très onirique et très cinématographique. On passe sans cesse d'un temps, d'un lieu à un autre, comme si les techniques du septième art, du *cut* ou du *flash-back* étaient utilisées. Cette technique de la coupure très forte chez Müller soutient son art du surréel. Comme dans un rêve où tout est possible, des êtres fantasmatiques apparaissent : "L'Ange du Désespoir" ou "Premier Amour", joués par la même comédienne. Le vertige de ces sauts dans l'espace et le temps, aux frontières de l'Histoire et de la Chimère atteint son paroxysme avec "L'Homme dans l'ascenseur", monologue qui fait tinter des échos d'un état très bureaucratique et totalitaire. Heiner Müller n'a jamais donné beaucoup d'explications sur cette scène. Une seule fois, dans une interview, il établit un lien entre "L'Homme dans l'ascenseur" et Rudolph Hesse, bras droit d'Hitler, enfermé après la Seconde Guerre mondiale à la maison d'arrêt de Spandau. Là, Rudolph Hesse prenait seul un ascenseur qui le menait directement à la salle d'audience. Cette image aurait marqué Müller et l'aurait inspirée pour l'écriture de ce texte. L'arrivée de l'ascenseur au Pérou, lorsque l'on sait que beaucoup de nazis se sont réfugiés en Amérique latine, pourrait prendre alors d'autres résonnances. La logique de la pièce étant celle d'un rêve, les comédiens disposent d'une belle liberté de jeu, qu'ils pourront porter jusqu'aux frontières de la folie

Quant à la scénographie, elle s'inspire d'une citation célèbre de Müller : "s'il vous plaît, n'oubliez pas les morts, si nous ne nous souvenons pas, nous n'avons pas d'avenir". C'est une grande roue en forme de croix qui évoque la roue du temps. Son mouvement va déterrer les morts, les fantômes de l'histoire. Et puisqu'il s'agit de la Révolution française, cette machine qui broie fera inéluctablement penser à la guillotine. C'est cette roue qui règle l'entrée et les

sorties des personnages, qui les ramène sur la scène, comme si, effectivement, elle déterrerait les morts en même temps que les souvenirs enfouis dans l'inconscient. Noire, elle fait ressortir les couleurs, soutient un registre de jeu très expressif. Pour les acteurs, cette "Müller-Machine" est à la fois un partenaire de jeu et une contrainte, elle les relègue à l'avant-scène, et leur impose un rythme implacable. Celui du texte, et du temps.

Michael Thalheimer aux acteurs, lors de la première répétition, septembre 2014

La Mission, extrait

Un homme a rendez-vous avec le chef, qu'en pensée il appelle Numéro Un. Il prend l'ascenseur du sous-sol et part à sa rencontre. Il suppose qu'on veut lui confier une mission, mais il n'est plus sûr du numéro de l'étage. La crainte de rater le rendez-vous s'empare de lui. Il essaie de faire le point sur sa situation, mais le temps ne travaille plus pour lui. L'angoisse l'envahit. Sa parole se transforme en une hallucination, une suite de pensées fragmentées qui frôle le délire, le cauchemardesque. Le temps se disloque et l'ascenseur l'éjecte au Pérou, dans un paysage désert où il se retrouve tout à coup sans mission.

L'HOMME DANS L'ASCENSEUR – EXTRAIT

Je suis entouré d'hommes qui me sont inconnus dans un vieil ascenseur dont la cage brinqueballe pendant la montée. Je suis habillé comme un employé ou comme un ouvrier un jour férié. J'ai même mis une cravate, le col me gratte le cou, je transpire. Quand je tourne la tête, le col me serre le cou. J'ai rendez-vous avec le chef (en pensée je l'appelle Numéro Un), son bureau est au quatrième étage, ou bien était-ce le vingtième ; à peine j'y pense, je n'en suis déjà plus sûr. L'annonce de mon rendez-vous avec le chef (qu'en pensée j'appelle Numéro Un) m'est parvenue au sous-sol, une aire très vaste avec des abris en béton et des panneaux indicateurs en cas de bombardement. Je suppose qu'il s'agit d'une mission qui doit m'être confiée. Je vérifie la position de ma cravate et resserre le nœud. J'aimerais avoir un miroir pour vérifier la position de ma cravate. Inconcevable de demander à un étranger comment est ton nœud de cravate. Les cravates des autres hommes dans l'ascenseur sont impeccables. Quelques-uns d'entre eux semblent se connaître. Ils parlent à voix basse de quelque chose à quoi je ne comprends rien. Toujours est-il que leur conversation a dû me distraire : à l'arrêt suivant je lis avec effroi sur le tableau au-dessus de la porte de l'ascenseur le chiffre huit. Je suis monté trop haut, à moins que j'aie encore plus de la moitié du trajet à parcourir. Le facteur temps est décisif. ÊTRE LÀ CINQ MINUTES AVANT L'HEURE / VOILÀ LA VRAIE PONCTUALITÉ. Quand j'ai regardé mon bracelet-montre la dernière fois,

il indiquait dix heures. Je me souviens de mon sentiment de soulagement : encore quinze minutes jusqu'à mon rendez-vous avec le chef. Au regard suivant il y avait seulement cinq minutes de plus. Quant à présent, entre le huitième et le neuvième étage, je regarde à nouveau ma montre, elle indique exactement dix heures quatorze minutes et quarante-cinq secondes : plus question de vraie ponctualité, le temps ne travaille plus pour moi. Je fais rapidement le point de ma situation : je peux sortir au prochain arrêt et dégringoler l'escalier quatre à quatre jusqu'au quatrième étage. Si ce n'est pas le bon cela signifie bien sûr une perte de temps peut-être irrattrapable. Je peux aussi monter jusqu'au vingtième étage et, si le bureau du chef ne s'y trouve pas, redescendre au quatrième étage, à condition que l'ascenseur ne tombe pas en panne, ou bien dégringoler l'escalier (quatre à quatre), au risque de me casser une jambe ou le cou justement parce que je suis pressé. Je me vois déjà étendu sur une civière qu'à ma demande on porterait dans le bureau du chef et déposerait devant lui, toujours désireux de servir mais désormais inapte [...].

Traduit de l'allemand par Jean Jourdheuil et Heinz Schwarzinger, L'Arche Éditeur, 1997, p. 25-27

La polémique ne produit jamais d'art. [...] Tu dois être d'accord avec la violence et la cruauté pour pouvoir les décrire. Ce qu'ensuite d'autres en font et quelles conclusions ils en tirent pour eux-mêmes, c'est une autre question. Mais sans l'accord avec la brutalité, la violence, tu ne peux pas les décrire. Voilà une question dont on peut certainement parler et débattre : l'art a-t-il fondamentalement quelque chose d'humain ? Il n'a rien d'humain. Il n'a rien à voir avec ça.

[...]

Même si parfois je résiste moi-même contre certains textes, contre certaines phrases que je trouve terribles, je ne peux pas faire autrement que de les écrire quand ils me viennent à l'esprit.

Heiner Müller interviewé par Alexander Kluge, in *Esprit, pouvoir et castration, entretiens inédits (1990-1994)*, traduit de l'allemand par Marianne Beauviche et Eleonor Rossi, Éditions Théâtrales, 1995, p. 18-19

Heiner Müller

Né en 1929 à Eppendorf, mort le 30 décembre 1995 à Berlin. Poète, auteur dramatique (une quarantaine de pièces), metteur en scène allemand. L'essentiel de sa production s'est fait en République Démocratique Allemande, de la fondation de celle-ci à la chute du mur de Berlin (1949-1989). Ses premières pièces datent du milieu des années 50. En 1961, après l'interdiction de *L'Émigrante (Die Umsiedlerin)*, il est exclu de l'Union des Écrivains et connaît quelques années difficiles, avant d'être dramaturge au Berliner Ensemble (1970-1977) puis à la Volksbühne. Plusieurs de ses pièces sont jouées tardivement ou restent interdites jusqu'à la fin de 1989. En même temps, jouée en R.F.A., en Suisse, en Autriche, aux États-Unis (1975) en Belgique et en France (1979), son œuvre lui donne peu à peu la stature d'un écrivain européen. Après 1980, son importance est reconnue dans les deux Allemagnes où il reçoit de nombreux prix littéraires. Metteur en scène depuis 1980, il monte certaines de ses œuvres à la Volksbühne et au Deutsches Theater. Cette activité se poursuit après la chute du mur, notamment au Festival de Bayreuth (*Tristan et Isolde* de Wagner, 1992) et au Berliner Ensemble (*Arturo Ui* de Brecht en 1995), dont il assure la direction, d'abord collégialement, puis seul à partir de 1995. Il meurt alors qu'il travaillait à la rédaction de son dernier texte, *Germania 3*, au Berliner Ensemble.

En France, l'essentiel de son œuvre littéraire est publiée aux Éditions de Minuit (5 volumes, 1979-1991) et chez Christian Bourgois (*Poèmes 1949-1995*). Trois volumes d'entretiens, *Erreurs choisies*, *Fautes d'impressions* et *Guerre sans bataille. Vie sous deux dictatures. Une autobiographie*, ont paru à l'Arche. Les Éditions Théâtrales ont publié deux de ses pièces, *La Comédie des femmes* et *L'Opéra dragon*, et deux volumes d'entretiens avec Alexander Kluge, *Esprit, pouvoir et castration* et *Profession arpenteur*.

d'après la biographie publiée dans *Profession arpenteur*, éditions théâtrales, 2000

Michael Thalheimer

Né en 1965 à Francfort-sur-le-Main, directeur artistique au Deutsches Theater de Berlin de 2005 à 2009. Après une formation de batteur, il suit des cours de comédie à la Hochschule für Musik und Theater de Berne (1985-1989). Puis il travaille comme acteur à Mainz, Bremerhaven et Chemnitz et monte, au théâtre municipal de Chemnitz, *L'Architecte et l'Empereur d'Assyrie* d'Arrabal (1997). Les années suivantes, il crée *Stella* de Goethe à Leipzig, *Top Dogs* de Widmer et *Casimir et Caroline* d'Horváth à Bâle, *Caligula* de Camus à Freiburg, *Hamlet* de Shakespeare et *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* de Brecht à Dresde. En 2001, il est primé au Theatertreffen de Berlin pour *Festen*, d'après le film de Vinterberg et *Liliom* de F. Molnár (présenté au Théâtre national de Strasbourg en 2002). Sa version minimaliste et radicale de la ballade de fin de siècle de Molnár et son adaptation scénique du drame familial tiré du film culte de Vinterberg mettent en évidence l'acuité de son écriture scénique, propre à restituer l'âpre complexité des relations humaines. Ses mises en scène sont depuis régulièrement présentées au Deutsches Theater (Berlin) ou au Thalia Theater (Hambourg) : *Emilia Galotti* de Lessing (2001), *Intrigue et Amour* de Schiller (2002), *Amourette* de Schnitzler (2002), *Les Trois Sœurs* de Tchekhov (2003), *Woyzeck* de Büchner (avec le Festival de Salzbourg, 2003), *Lulu* de Wedekind (2004, également présenté au TNS), *La Famille Schroffenstein* de Kleist (2004), *Faust* de Goethe (1 & 2, 2004-

2005), *Long Voyage du jour à la nuit* d'Eugene O'Neill (2005), *Sommeil* de Fosse (2006), *L'Orestie* d'Eschyle (2006), *Le Canard sauvage* d'Ibsen, *Maître Puntila et son valet Matti* de Brecht (2008), *La Ronde* de Schnitzler (2009), *Die Nibelungen* de F. Hebbel (2010). Il a monté trois œuvres de Hauptmann: *Âmes solitaires* (2003), *Rose Bernd* (2006), *Die Ratten* (Theatertreffen, Berlin, 2008) et, pour l'opéra, *Katia Kabanova* de Janáček et *Rigoletto* de Verdi (2005), *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart (2009). À l'étranger, il met en scène *Casimir et Caroline* d'Horváth (Théâtre Royal de Stockholm, 2008). Il a créé récemment *Nora* d'Ibsen (2014) à Francfort ; *Tartuffe* (2013) à la Schaubühne ; *Légendes de la forêt viennoise* au Deutsches Theater a reçu le Faust Teaterpreis 2013 ; *La Pucelle d'Orléans* (2013) au Salzburger Festspiele ; *Électre* d'Hoffmansthal (Prix Nestroy 2012) et *Maria Magdalena* de Hebbel (2014) au Burgtheater.

Au cours de la saison 2009-2010, il est artiste invité à La Colline, où il présente *Die Ratten* de Gerhart Hauptmann en langue allemande, et *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès, sa première mise en scène en français.

Ses spectacles sont invités dans de nombreux festivals internationaux (Salzbourg, Festwochen de Vienne, Festival Iberoamericano del Teatro) et se jouent à New York, Tokyo, Moscou, Rome, Kiev, Budapest, Belgrade, Prague, Madrid ou Bogota...

Olaf Altmann scénographie

Originaire de Chemnitz, Allemagne, il suit une formation de plâtrier avant de devenir technicien au Stadtisches Theater de sa ville natale. En 1989, il conçoit son premier décor pour le metteur en scène Hasko Weber. Il crée ensuite des décors et des costumes pour la Volksbühne et le Deutsches Theater de Berlin, le National Theater de Mannheim, pour n'en citer que quelques-uns. Il a collaboré avec des metteurs en scène tels que Martin Kusej, et travaille régulièrement avec Michael Thalheimer depuis les années 90. Il reçoit pour *Emilia Galotti* le prix du meilleur décor au prestigieux festival russe Golden Mask 2005. Son installation pour la mise en scène de *Faust 1*, a illuminé en immenses lettres de néon bleu, le parvis du Deutsches Theater avec la célèbre citation de Faust : *Verweile doch (attarde-toi encore)*. Le décor de *Die Ratten* a reçu le prix des lecteurs de la revue Theater Heute et lui a valu le prix Faust qui récompense un travail novateur dans le théâtre allemand. Il avait également signé le décor de *Combat de nègre et de chiens* dans la mise en scène de Michael Thalheimer en 2010.

Bert Wrede musique

Né à Potsdam en Allemagne. Il étudie la musique à l'Accadémie Hans Eisler de Berlin de 1982 à 1986. Avant et après la chute du mur il travaille en free-lance et sort de nombreux CDs. Il joue dans nombre de festivals internationaux et travaille avec des

musiciens tels que Phil Minton, Elliott Sharp et Friedrich Schenker.

En 1997, il obtient une bourse pour l'Académie des Arts de Berlin et l'année suivante une autre pour aller à New York. Il travaille également avec de jeunes auteurs comme Albert Ostermeier et Ulrich Zieger. Au théâtre il se fait le complice de metteurs en scène de renom tels que Wilfried Minks, Martin Kusej, Andrea Breth, Dimiter Gotscheff et Michael Thalheimer. Il est compositeur et arrangeur pour la plupart des spectacles de Michael Thalheimer au Deutsches Theater. Il reçoit de nombreux prix dont celui du Film Allemand 2005 pour la bande originale de *Knallhart de Detlev Buck*, et le prix Nestroy de Vienne pour la musique d'*Emilia Galotti*. Les spectacles dont il a conçu la musique ont été pour la plupart invités au "Theatertreffen" de Berlin dont : *Combat de nègre et de chiens*, mise en scène Dimiter Gotscheff, *Don Carlos* de Schiller mise en scène Andrea Breth, *Liliom*, *L'Orestie* et *Les Rats* mise en scène Michael Thalheimer, pour qui il a également composé la musique de *Combat de nègre et de chiens* créé à La Colline en 2010.

Katrin Lea Tag costumes

Katrin Lea Tag est née à Berlin. De 1993 à 1999, elle étudie la scénographie auprès de Erich Wonder, ainsi que la peinture et le graphisme auprès de Renee Green à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne en Autriche. En 1997, elle gagne le premier prix d'un concours international de mise en scène et scénographie à Graz en

Autriche, pour le décor et les costumes, qu'elle crée pour le 1^{er} acte de *L'Or du Rhin* de Wagner. Par ailleurs, elle a été plusieurs fois l'assistante de Katrin Brack et du metteur en scène Dimiter Gotscheff, avec qui elle collaborera par la suite. Elle travaille régulièrement avec des metteurs en scène comme Christiane Pohle ou Michael Thalheimer pour qui elle réalisera les costumes des spectacles *Rose Bernd* de Hauptmann en 2006 au Thalia Theater de Hambourg, *La Chauve-souris* de Johann Strauss en 2007, *La Nuit des rois* en 2008 et *Nibelungen* en 2010, de *Combat de nègre et de chiens* en 2010. À l'opéra, elle s'associe à Barrys Kosky, pour qui elle crée la scénographie et les costumes des spectacles *De la maison des morts* de Leoš Janáček, *Didon et Enée* de Purcell, *Barbe Bleue* de Bartók. Dernièrement, entre Amsterdam, Londres et Berlin, elle crée les costumes de *La Trilogie Monteverdi*, *Castor et Pollux* de Rameau (2011) et *Armide* de Glück (2013).

Anne-Françoise Benhamou dramaturgie

Universitaire, dramaturge ou collaboratrice artistique. Elle travaille avec Dominique Féret, Alain Milianti, Christian Colin, Alain Ollivier, Michèle Foucher. Elle rencontre en 1993 Stéphane Braunschweig à l'occasion du *Conte d'Hiver* de Shakespeare et participe à toutes ses productions théâtrales ainsi qu'à certaines de ses mises en scène à l'opéra. Elle a également travaillé avec Giorgio

Barberio Corsetti et Michael Thalheimer. De 2001 à 2008, détachée de l'Université, elle devient conseillère artistique et pédagogique au Théâtre national de Strasbourg auprès de Stéphane Braunschweig. Ensemble, ils ouvrent à l'École du TNS la section dramaturgie/mise en scène dont elle devient la responsable pédagogique et crée la revue *OutreScène* dont elle est la rédactrice en chef. Depuis 2009, elle accompagne également Stéphane Braunschweig à La Colline. Ses travaux de recherche portent sur la mise en scène contemporaine, sur la dramaturgie, sur le théâtre de Bernard-Marie Koltès et sur l'œuvre scénique de Patrice Chéreau. En juin 2012, elle publie aux Solitaires Intempestifs un ouvrage consacré à sa pratique de dramaturge, *Dramaturgies de plateau*. Maître de conférences à l'Institut d'Études Théâtrales de Paris III depuis 1990, elle est nommée en juin 2012 professeur en Études théâtrales à l'École normale supérieure.

Sandrine Hutinet assistante mise en scène

Après avoir effectué des études d'Histoire à l'Université Dijon-Bourgogne, elle étudie la mise en scène à l'École supérieure d'Art dramatique Ernst Busch à Berlin. Elle obtient son diplôme en 2002 avec "les félicitations du jury" et débute son parcours de metteuse en scène au Théâtre Maxime Gorki à Berlin, où elle travaille plusieurs saisons. En 2004 elle y présente la création allemande

de *Terrorisme* des frères Prejnakow, spectacle pour lequel elle est nommée dans la revue Theater Heute dans la catégorie "meilleur espoir mise en scène". En 2005 c'est son spectacle *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams au Staatstheater de Braunschweig qui est nommé dans la catégorie meilleure mise en scène de la revue Deutsche Buehne. Au Staatstheater de Braunschweig elle met aussi en scène *Léonce et Léna* de Büchner en 2006 et *Les Sauterelles* de Srdjanović (2007).

Dès ses débuts Sandrine Hutinet s'intéresse à l'enseignement de l'art dramatique et crée des projets avec différentes écoles : *Peepshow* de Tabori et *La Dispute* de Marivaux qui obtient le premier prix ex aequo aux rencontres internationales des écoles supérieures à Varsovie en 2002 avec les élèves-comédiens de l'École Ernst Busch, *Hysterikon* d'Ingrid Lausund au Théâtre Maxime Gorki à Berlin avec les élèves de l'Académie des Arts, 2001, *Les Demoiselles en uniformes* à Rostock 2005 et *Le Misanthrope* de Molière avec les élèves de la Royal Scottish Academy for Music and Theater de Glasgow.

Elle travaille au Staatstheater de Karlsruhe où elle monte plusieurs spectacles, *Emballez c'est pesé* de Piemme (2003) *Welche droge passt zu mir* de Henzel (2005), *Histoires de la folie ordinaire* de Zelenka (2006) *L'Orestie* d'Echyle (2009).

De 2007 à 2011, elle enseigne la mise en scène à l'École supérieure d'Art dramatique Ernst Busch.

En 2010, tandis que son spectacle *Pornographie* de Simon Stephens est présenté au festival des Bayerischen

Theatertagen, elle est l'assistante de Michael Thalheimer pour sa mise en scène française de *Combat de nègre et de chiens* de Koltès à La Colline. Depuis décembre 2011 elle occupe un poste de professeur de théâtre au Conservatoire d'Angoulême, où elle met en place à la rentrée 2013-2014 un cycle d'orientation professionnel initial. Parallèlement elle intervient comme formatrice à l'École supérieure du Théâtre de Montpellier (2011) et l'École supérieure du Théâtre de Bordeaux-Aquitaine (2010 et 2014), tout en continuant à mettre en scène en Allemagne. Sandrine Hutinet remporte le prix du public pour son adaptation et mise en scène du roman *Effi Briest* de Fontane, au Théâtre d'Esslingen en 2012. Ses dernières mises en scène sont *Puntilla et son valet Matti* de Brecht au Stadttheater de Giessen en septembre 2013 et *Les Physiciens* de Dürrenmatt, en octobre 2013 à Esslingen, spectacle pour lequel elle remporte également le prix du public 2013-2014.

avec

Jean-Baptiste Anoumon

Il suit une formation dramatique et musicale au Conservatoire Hector Berlioz à Paris avant d'intégrer l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg. Il joue dans *Tête d'Or* de Claudel mis en scène par Anne Delbée ; *Nationale Eleven* de Fabien Arca dans le cadre des Scènes d'été du 13 ; *Pièce africaine* de Catherine Anne ; *La Tour* de Gérard Watkins au Théâtre2 Gennevilliers ; *Les Nègres* de Genet par Cristèle Alves Meira ; *Thérèse en mille morceaux* de Lyonel Trouillot adaptation et mise en scène Pascale Henry. Il participe également au festival Déplaçons-nous !, Collectif 12 de Mantes-la-Jolie. Comédien dans la troupe permanente du Théâtre de l'Est parisien en 2008-09, il joue avec Catherine Anne *Le Cabaret de Mars* de Stanislas Cotton et Anne Contensou, *La Dictée* de Stanislas Cotton. Il joue également dans *Fada Rive Droite* d'Arezki Mellal mis en scène par Nabil El Azan dans le cadre d'Avignon Off 2009. En 2009-10, il joue dans *Le ciel est pour tous* de Catherine Anne au Théâtre de l'Est parisien, et la reprise de *Thérèse en mille morceaux* ; avec Michaël Thalheimer dans *Combat de nègres et de chien* de Koltès ; Stéphane Braunschweig, *Lulu* de Wedekind ; Bertrand Sinapi, *Hamlet ou la Fête pendant la peste* Stella Serfaty, *Le Petit Prince* de Saint Exupéry, Vincent Debost, *Elle est là* de Nathalie Sarraute, dans le cadre du festival Passe-portes 2013 (prix d'interprétation). En 2013-14 il joue

dans *Tag* de Karin Serres mis en scène d'Anne Contensou

Il a fait quelques apparitions au cinéma, *Vivre me tue* réalisation Jean-Pierre Sinapi, *Après l'océan* réalisation Éliane de Latour et *Paulette* réalisation Jérôme Enrico ; et à la télévision *Police District* réalisation Jérôme Enrico, *L'Héritier* réalisation Christian Kärcher, *Sœur Thérèse.com* réalisation Claudio Tonetti. Pratiquant aussi le doublage, il est notamment connu pour être entre autres la voix française régulière de Jamie Foxx, Derek Luke, Malcolm Barrett ainsi qu'une des voix de David Oyelowo et Ludacris.

Noémie Develay-Ressiguié

Formée au Théâtre national de Strasbourg, elle joue ensuite sous la direction de Jean-Michel Rabeux *La Nuit des rois* de Shakespeare ; Jacques Osinski *Don Juan revient de guerre* de Ödön von Horváth ; Thierry Roisin *Ennemi Public* d'Ibsen ; Alain Françon *La Cerisaie* de Tchekhov ; Rémy Barché *Blanc*, trypétique de Tennessee Williams ; Michel Cerda *Siwa* ; Marie Ballet *Liliom* de Ferenc Molnár ; Thomas Condemine *L'Échange* de Paul Claudel ; Volodia Serre *Le Suicidé* de Nicolai Erdman ; Jean-Baptiste Sastre *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche.

Elle tourne sous la direction de Carine Tardieu, Jean-Jacques Zilbermann, Alice Winocour, Serge Meynard, Olivier Panchot, Marc Rivière, et en 2015 *Un film événement* de César Vayssié.

Claude Duparfait

Après l'École de Chaillot et le CNSAD de Paris (1988-90), il joue avec J. Nichet *Le Baladin du monde occidental* (Synge), *Silence complice* (Keene) ; F. Rancillac *Le Nouveau Menoza* (Lenz), *Polyeucte* (Corneille) ; J.-P. Rossfelder *Andromaque* (Racine) ; B. Sobel *Le Roi Jean*, *Three Penny Lear* (Shakespeare) ; A.-F. Benhamou et D. Loubaton *Sallinger* (Koltès) ; G. Barberio Corsetti *Docteur Faustus* (d'après T. Mann) ; S. Braunschweig *La Cerisaie* (Tchekhov), *Amphitryon* (Kleist), *Peer Gynt* (Ibsen). 1998, il écrit et met en scène *Idylle à Oklahoma* d'après *Amerika* (Kafka).

2001-2009, comédien de la troupe du TNS, il joue sous la direction de S. Braunschweig dans *Prométhée enchaîné* (Eschyle), *L'Exaltation du labyrinthe* (Py), *La Mouette* (Tchekhov), *La Famille Schroffenstein* (Kleist), *Le Misanthrope* et *Tartuffe* (Molière) et enseigne à l'École.

2004, il met en scène *Titanica* (Sebastian Harrisson) avec la troupe du TNS. 2008, il est *Edouard II* (Marlowe) mis en scène par A.-L. Liégeois. À La Colline avec S. Braunschweig, il joue *La Comtesse Geschwitz* dans *Lulu – une tragédie monstre* de Wedekind (2010), *Rosmer* dans *Rosmersholm* (2009), *Gregers* dans *Le Canard sauvage* (2014) d'Ibsen et dans *Six personnages en quête d'auteur* d'après Pirandello (2012) ; 2010, reprend le rôle de Cal dans *Combat de nègre et de chiens* (Koltès), mise en scène de M. Thalheimer. 2011, il joue *Les Criminels* (Bruckner), mis en scène par Richard Brunel. À La Colline on a pu le

voir également dans *Des arbres à abattre* de Thomas Bernhard, spectacle dont il a co-signé la mise en scène avec Célié Pauthe.

Stefan Konarske

Stefan Konarske est né en 1980 en Allemagne. En 2002, il débute ses études à l'école Ernst Busch de Berlin. En 2006 Michael Thalheimer le découvre en l'engage pour la première fois au Deutsches Theater de Berlin où il joue le rôle d'Oreste dans *L'Orestie* d'Eschyle. Il obtient alors "le prix de la critique pour le meilleur débutant" du magazine Theater Heute et "le prix du meilleur jeune comédien au festival international Mess de Sarajevo. Depuis 2007 il joue au Schauspielhaus de Zurich, au Théâtre Maxim Gorki de Berlin, au Residenztheater de Munich et à la Colline où sous la direction de Michael Thalheimer, il interprète le rôle de Cal dans *Combat de nègre et de chiens* de Koltès.

Stefan Konarske travaille également pour le cinéma et la télévision, notamment dans les films de Detlev Buck, *Les Enragés*, *Same same but different* (Locarno 2009). Depuis 2012 il joue le rôle principal dans la série policière allemande *Tatort*. Il est nommé pour le prix international "Undine Award meilleur jeune acteur" pour son rôle de *Werther* dans l'adaptation cinématographique du roman de Goethe, et reçoit le prix "Grimme".

Depuis 2013 il tourne également en France, dans la série TF1 *Résistance*, et avec Marcial Di Fonzo Bo dans *Démons*.

Charlie Nelson

Blaise Cendrars établi et mis en scène par Jacques Nichet, pour la saison 2015-2016.

Après sa sortie du Conservatoire (Pierre Debauche, Marcel Bluwal, Antoine Vitez) en 1978, il travaille régulièrement pour le théâtre public avec entre autres ; Michel Hermon, Jean-Louis Hourdin, Jorge Lavelli, Georges Lavaudant, Jean-François Peyret, Christian Schiaretti, André Engel, Beno Besson, Philippe Adrien, Joël Pommerat, Michel Didym, Lukas Hemleb, Bruno Bayen, Laurence Février, Michel Raskine, le Cabaret Théâtre Dromesko, Michael Thalheimer (*Combat de nègre et de chiens* de Koltès), David Lescot, Jean-Pierre Vincent et Matthias Langhoff pour huit spectacles (dont *Hamlet*, *L'Inspecteur général*, *Le Roi Lear*, *Les Trois Sœurs*, *La Duchesse de Malfi...*).

Il a mis en scène et joué *Torito* de Jacques Probst.

Dernièrement, il a joué dans *Le Président* de Thomas Bernhard mis en scène par Michel Raskine, *Le Canard sauvage* d'Ibsen mis en scène par Stéphane Braunschweig à La Colline.

Il travaille aussi occasionnellement pour le cinéma (René Allio, Daniel Auteuil, Philippe de Broca, Catherine Corsini, Patrice Chéreau, Philippe Labro, Patrice Leconte, Katia Lewkowicz, Volker Schlöndorff, Coline Serreau, Tilly...), la télévision et la radio. Dernièrement au cinéma avec Daniel Auteuil, *Marius* ; Katia Lewkowicz, *États de femmes* ; Volker Schlöndorff, *Diplomatie*.

Il a en projet : *En attendant Godot* de S. Beckett mis en scène par J. P. Vincent en avril à Marseille et en tournée et un montage de textes de

Prochains spectacles à La Colline

La Ville

de **Martin Crimp**

mise en scène **Rémy Barché**

Petit Théâtre

du 27 novembre au 20 décembre 2014

Geschichten aus dem Wiener Wald

(Légendes de la forêt viennoise)

de **Ödon von Horváth**

mise en scène **Michael Thalheimer**

Grand Théâtre

du 16 au 19 décembre 2014

la colline
théâtre national

www.colline.fr

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e

les
inRockuptibles

